

## comme un problème

23 avril 2010

Crédit : CC-BY-2.0 : Floris Looijesteijn



Ce matin, comme tous les matins depuis plusieurs années, Anthémis Caupons s'était levé à 5h00. Faute d'avoir pu terminer celui de la cave, il avait fait un rapide inventaire des bouteilles ouvertes derrière son comptoir et du volume de café dans le percolateur, puis avait réceptionné une livraison. Deux caisses de jus de pissenlit, un cageot de tomates et trois citrouilles. Il avait fait les comptes de la veille avec le sourire : la recette avait été bonne, pour un soir de semaine ! Pour aérer, il avait ensuite

ouvert toutes les fenêtres de la salle de l'auberge, ainsi que la porte de la cuisine. L'air frais ne le gênait pas.

Vers 6h, les clients matinaux étaient arrivés, accueillis par le café chaud. Albertine, la chouette de l'auberge, avait amené le courrier et le Troubadour, et Caupo avait guetté Merle qu'il cueillait généralement à cette heure dans l'escalier. Le commis se réveillait toujours dans ces eaux-là, sans doute parce qu'il se transformait toujours à cette heure. Mais en ce jour, il avait visiblement pu faire la grasse matinée.

A 7h précises, il avait appelé dans l'escalier, sans réponse. Saule n'avait pas été en retard, pour une fois, et elle avait même préparé le petit déjeuner à l'heure, pour le plus grand plaisir des clients qui n'avaient pas eu à manger leurs tartines sur le chemin du travail.

A 8h, le petit déjeuner était remballé et Ronce et Absinthe de sortie. Caupo avait balayé les miettes de pain, râlant contre son commis. Enguerrand n'ayant pas réapparu, il fallait assurer au service et en cuisine, avec une âme en moins. Patient comme il était, il attendit 08h02 avant d'escalader les marches quatre à quatre. Si l'oiseau pensait qu'il n'avait que ça à faire de sa matinée ! Il ouvrit la porte de sa mansarde sans toquer le moins du monde, et même si violemment que la poignée de la porte vint cogner contre le mur.

Ce qui répondit à ce vacarme, il aurait préféré ne pas l'entendre. Des pleurs de bébé. Merlin non. Caupo eut un moment d'arrêt bouillonnant. Il ne savait que trop bien ce que ça voulait dire, mais s'approcha tout de même pour vérifier.

Soulevant doucement la couverture, il se retrouva nez à nez avec un bébé en larmes et soupira. Ce n'était pas la première fois que ça arrivait. La fois précédente, il avait passé vingt minutes à chercher son commis et l'avait retrouvé ainsi sous la table de la cuisine. Dans un modèle beaucoup moins pleurnichard que celui-ci, d'ailleurs. Qu'avait-il fait à l'époque ? Rien. Saule s'était chargé du problème, à titre d'entraînement pour sa future vie de famille. Lui, avait déjà donné pour les couches. D'ailleurs, comme une évidence, il hurla suffisamment fort pour être entendu de la mansarde au rez-de-chaussée :

— Saule !

Puis il referma la porte : le bébé n'allait pas se sauver.



Crédit : domaine public

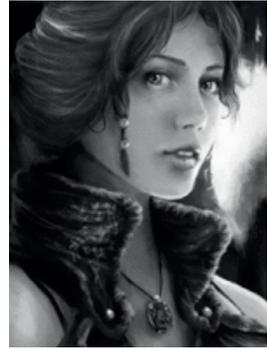
La voix de Caupo rebondit joyeusement sur les cuivres impeccables de la cuisine. Saule posa nonchalamment dans l'évier une tasse en forme de chat et s'essuya machinalement les mains sur son tablier. Sans se presser (pourquoi se presserait-elle donc ? Caupo pouvait ruminer sa mauvaise humeur, habituelle depuis le départ d'Enguerrand, elle n'en avait cure), elle monta les escaliers.

En passant, elle jeta un œil inexpressif à la chambre abandonnée du fils Caupona, dont la porte ouverte en grand laissait voir le savant laisser aller. Deux chaussettes douteuses prenaient le frais sur le tapis. Le lit disparaissait sous les parchemins et les livres. La manche qui dépassait de sous le matelas laissait supposer que le linge sale avait fini par se trouver une tanière. Heureusement que la fenêtre était entrebaillée : Saule avait une vague idée de l'odeur qui devait régner là-dedans.

## comme un problème

— Il est hors de question que je range ça, fit-elle en arrivant à hauteur de l'aubergiste, avec dans les yeux son air le plus intraitable.

Au moment où elle débarqua sous la mansarde, Caupo avait presque oublié qu'il avait eu un fils, tant le problème sur lequel il avait refermé la porte était important. Il la regarda un instant, se demandant ce qui devait être rangé et sauta sur l'occasion. Il lui dit d'un ton mielleux, celui qu'il employait avec les clients difficiles :



Crédit : domaine public

— Ah mais non, Saule, tu sais bien que je ne te demanderais jamais de faire quelque chose d'aussi idiot. Tu vaux bien mieux que ça !

Ce n'était pas avec du jus de crapaud qu'on attirait les licornes. Et - sans laisser à la jeune-femme le temps de se demander s'il valait mieux qu'elle se sauve sans se retourner ou répondre d'un merci confus - il l'attrapa par les épaules et la poussa dans la chambre de l'oiseau.

— Je te donne ta matinée pour t'occuper de Merle !

Cette fois, son ton était redevenu autoritaire. Ce n'était pas un service qu'il lui demandait : c'était un ordre qu'il lui donnait !

Caupo pouvait toujours pousser, Saule venait pour ainsi dire de prendre racine. Ses derniers mots raisonnaient dans sa tête : s'occuper de Merle. S'occuper de Merle ? Il ne pouvait y avoir qu'une seule explication, à ça. Merle était bien assez grand pour s'occuper de lui-même, même s'il fallait constamment le surveiller pour qu'il mange correctement. Et s'il fallait s'occuper de lui... c'était qu'il était soit grabataire - ce qui était peu probable mais possible - soit il s'était encore changé en bébé.

Saule ne s'était toujours pas remise de la fois précédente. Par quel miracle avait-elle réussi à le faire changer de forme déjà ? Quoi qu'il en fût, ça n'allait pas du tout se passer comme ça ! Il était hors de question que Caupo se serve ainsi de stéréotypes absolument hors d'âge, associant sans condition les femmes aux bébés. Ah il essayait de l'endormir avec des compliments, hein ? Elle ferma précautionneusement la porte de la chambre de Merle et se tourna vers l'aubergiste, les bras croisés dans une contrariété certaine. Autre signe de son mécontentement : elle se mit à crier, négligeant le fait qu'un nourrisson était allongé dans la pièce à côté.

— Alors, pour vous, s'occuper d'une boule de pleurnichage toute la journée, c'est mieux que de faire la vaisselle qu'il ne pourra pas assurer ? C'est quoi, aujourd'hui ? La journée nationale de la misogynie ? Qui va préparer le repas des clients, hein ? Je suis sensée le faire en quatrième vitesse dès que Merle aura, avec un peu de chance, adopté une autre forme à midi ?

Elle foudroya son patron du regard et s'éloigna vers la porte d'un air digne.

— Je suis cuisinière ici, éventuellement serveuse. Pas nounou.

Quelle misogynie ? Même au XXIème siècle, c'étaient toujours les femmes qui portaient les enfants et accouchaient, non ? Pour Caupona, les bébés, c'était l'affaire des femmes, même s'il avait élevé le sien tout seul.

Bien sûr, elle n'avait pas que ça à faire de sa journée, mais elle pouvait bien faire deux choses en même temps, non ? Elle pouvait faire un effort. Et si elle prétendait être cuisinière et serveuse, ça pouvait s'arranger.

— Si tu veux garder ta place ici, je te conseille d'étendre ton champs d'action.

C'était sans appel et du chantage, certes, mais les droits des salariés étaient très flous, à Lutèce, parce que ça arrangeait les Puissants. Caupona la remplacerait aisément : la ville était pleine de jeunes étudiants à la recherche d'un boulot. En revanche, Saule – elle – s'était déjà faite remarquer par assez d'employeurs pour avoir du mal à retrouver un emploi permettant de payer le loyer de sa pension. Caupo n'avait jamais vraiment eu envie de virer la jeune-femme. Il s'était habitué à elle, qui était un peu la fille qu'il n'avait jamais eue (et Merlin merci). Mais lui aussi avait sa fierté de patron, et tout était possible quand il était question d'égo : même de faire des choses absurdes que l'on regrettait le lendemain... Comme de renvoyer un employé sur un coup de tête. Il lui passa devant, prenant l'air de rien.

— Je n'aimerais pas être à ta place quand Merle te demandera ce que toi - son amie de toujours - tu as fait pour l'aider quand il s'est changé en bébé. A moins qu'il ne s'étouffe avant sous ses couvertures évidemment...

Sur ce, il s'engagea dans l'escalier dans le but évident de retrouver son comptoir.

Non, ça n'allait pas se passer comme ça. Oh non, loin de là. Saule compta jusqu'à dix, le temps de laisser Caupona descendre derrière son zinc, puis rentra d'un pas décidé dans la mansarde. D'un geste modérément tendre, elle attrapa Merle sous son bras et considéra un instant le petit être. Merlin, il était encore plus jeune que la fois d'avant. Elle espérait qu'il restait quelques langes dans la salle de bains de Caupo. Et de quoi le nettoyer, aussi. Le pauvre. Elle le regarda encore une fois, espérant qu'il n'avait pas perdu sa compréhension du langage.

— Désolée, Merle, lui dit-elle sincèrement.

Gardant le petit sous le bras, elle



Crédit : domaine public

## comme un problème

descendit les escaliers en quatrième vitesse et le posa sur le comptoir du bar - juste sous le nez de Caupo - sans faire de cas de son pantalon noir à ajustement de taille, douteusement humide. Elle avait une idée pour tirer un peu profit de tout ça malgré tout. Peut-être même que Merle en ressortirait gagnant, ce qui compenserait l'immense humiliation qu'il devait ressentir.

— Alors de deux choses l'une, dit-elle, habile. Soit il y a un café littéraire qui va naître ici le mercredi matin de 10h à midi... Soit je me balade toute la matinée devant les clients avec Merle dans le dos, et je vous garantis qu'il y en aura pas mal pour se demander de qui il est. Je ne suis pas sûre que vous ayez envie que ce genre de rumeurs se répandent.

Elle pinça ses lèvres, faussement désolée.

— Le chiffre d'affaire va baisser en flèche. Et plus encore si je ne suis pas là pour préparer un déjeuner bien salé. Donc tant qu'on y est, je veux une prime de Merle mensuelle pour ce genre d'accidents.

Saule espérait que le message « *Je suis irremplaçable* » passait bien dans son petit discours. Et - si elle arrivait à s'en sortir - l'idée de Merle aurait au moins droit à un essai. Pour lui donner encore plus de chance, elle se permit d'ajouter :

— Et puis je ne sais pas ce que dirait le Ministère sur la présence d'un enfant en bas âge au milieu des bouteilles interdites d'une taverne. Je suis sûre qu'il doit y avoir une amende pour ça.

Double attaque au porte-monnaie. C'était bas, mais Saule jouait sa place... et aussi la création du café littéraire.

Dix secondes ! Voilà le temps qu'il avait fallu à Caupo pour convaincre Saule ? L'aubergiste avait souri victorieusement en la voyant revenir. Il l'écouta parler sans la couper tout en se maudissant de lui avoir appris à négocier les citrouilles au marché des Halles Sainte-Calebasse. C'était qu'elle était douée, à présent. Lorsque les clauses de négociation furent énoncées, cependant, il fronça les sourcils. Il avait le choix entre un café littéraire (cette dénomination, à elle seule, l'irritait) et perdre du chiffre d'affaire ? Les rumeurs, il s'en moquait. Sinon, il n'aurait jamais embauché un changeforme, et Merle qui plus était. Non, c'était bien l'argument pécuniaire qui faisait mouche. Et finalement, il était un peu fier que Saule s'essaye à l'art du négoce.

— Très bien, dit-il. Tu l'auras, ta prime de Merle mensuelle ! Pour le café de penseurs excentriques, on verra. Et j'assurerais seul le service à midi pour que tu puisse rester en cuisine avec lui.

Il ne précisa pas le montant de la prime. Après tout, elle n'avait qu'à être plus précise ! Il le lui avait toujours dit : en négociations, il ne fallait pas

laisser de faille ! Il tourna les talons vers la cave, avant que la cuisinière ait la folle envie de répliquer.

Pour le coup, cette dernière était satisfaite. Pour le café littéraire, la porte n'était pas close. Et pour la prime, c'était toujours bon à prendre, même si elle avait une prime d'une noise. Une noise en plus par mois pour un évènement de fréquence somme-toute très modérée, ce n'était pas si mal.

— Mon cher Merle, fit-elle en soulevant le pauvre bébé à la hauteur de son visage, il va falloir ruser mais nous l'aurons, ce café.

Et peut-être qu'Enguerrand y trouverait une raison de ressortir de l'ombre. En l'occurrence, Saule espérait renégocier la chose avec Caupo en pleine présence de Merle, une fois que le supposé jeune-homme serait revenu en odeur de sainteté (ce qui risquait de prendre plusieurs jours et un bon litre de lessive, mais il adorait la faire). Merle serait sans doute plus utile s'il avait sa voix, car Saule avait été soufflée quand il avait développé ses arguments. Il fallait espérer qu'il en serait également capable face au tenancier de l'auberge. Elle remonta les escaliers en sifflotant. Il allait falloir mettre une couche à son collègue, le temps que ça se passe, mais Saule avait une idée de ce qui pourrait le remettre dans un meilleur sens. Elle le fixa. Même tout petit, son regard était fuyant.

— Je te propose un truc, Merle, chuchota-t-elle. Je peux essayer d'abréger et de te rendre une forme plus... aboutie. Tu veux ?

Sans agir, il se transformait à midi. Six heures, midi, dix-huit heures et minuit : tels étaient les horaires du changeforme. Sauf lorsqu'on le bousculait un peu. Elle s'arrêta une seconde. Il y avait une faille dans son plan : l'oiseau pouvait difficilement lui répondre. Sur ça aussi, il y avait comme un problème.

— Si tu comprends ce que je dis, agite les mains, d'accord ? N'importe laquelle ou les deux.

Comme un problème ? C'était le moins que l'on pouvait dire.

Aussi loin que remontaient ses souvenirs, Merle avait toujours commencé ses journées de la même façon. Lorsque six heures sonnaient, avant même que ses paupières ne se soulèvent, la première sensation qui se saisissait de lui était celle – douloureuse et fugace - de sa première métamorphose. Parfois et depuis peu, il lui venait l'étrange sentiment qu'il pourrait retarder ce moment de quelques secondes, mais sa volonté était alors encore trop embrumée par le sommeil pour qu'il puisse s'y accrocher. Sa première apparence conditionnait le plus souvent sa journée entière. Et en ce jour, les choses avaient vraiment mal commencé.

Il s'était déjà changé en nourrisson d'une façon au final peu fréquente par rapport au nombre immense de ses autres visages. Vers ses quatorze ans,

cela s'était même produit au fin fond de l'impasse où il avait élu domicile. Il avait attendu six longues heures avant que la nature n'enclenche un nouveau processus de métamorphose et qu'il reprenne possession de ses moyens sous l'abri qu'il avait lui-même bâti.

Etre dans la peau d'un nourrisson était détestable. Son esprit n'était qu'un tissu incohérent où se mêlaient les images (plutôt floues), les sons et les sensations qui lui parvenaient. S'il avait un jour su prononcer des mots, il n'était plus en mesure que d'en accoler des images diffuses. Plus encore que d'ordinaire, Merle se sentait incapable de maîtriser ses pensées et son corps. S'il voulait bouger, le mouvement qui résultait de son intention était involontairement démesuré, imprécis et confus. Et pire que tout, il se ferait dessus tôt ou tard. Merlin, c'était sans doute déjà fait.

Lorsque Caupo avait ouvert la porte de sa mansarde, un peu plus tôt, son cœur avait fait un bond d'espoir. Et comment se concrétisait l'espoir, chez un bébé ? Il se mettait à hurler, ni plus ni moins. De la même façon qu'il exprimait la peur, la faim, ou toute autre chose. Bien entendu, c'était là fort réducteur. Mais Merle le ressentait comme ça, et en avait vraisemblablement braillé deux fois plus. La porte refermée l'avait également fait redoubler d'intensité, tant il s'était imaginé être laissé là pour la matinée entière.

A présent, il était là, entre les mains de la serveuse, en laquelle il avait somme toute confiance. De ses souvenirs, Saule avait toujours veillé sur lui : la fille de Clodohald, le directeur des Services Sorciers d'Aide à l'enfance, avait littéralement grandi au milieu des gamins de son dortoir, sous les toits de Saint-Archambault. Par quel hasard ils s'étaient retrouvés à travailler au même endroit, il ne le savait pas. Mais en cette heure, il n'avait d'autre choix que de s'en remettre à elle.

Soyons clairs, Merle avait horreur qu'on le porte. Le bras de Saule, il aurait voulu pouvoir l'écartier, voire le mordre, s'il avait eu des dents. C'était un réflexe aussi profondément ancré en lui que ses transformations, et il était certain que l'on n'y changerait rien avant longtemps. Mais en cette heure, se débattre revenait à bouger sans aucun sens ses bras minuscules. Bon sang, ce qu'il se détestait.

Et à la fois, il avait de l'espoir. Saule allait faire quelque chose, c'était une certitude. Si elle s'inquiétait pour lui qui ne mangeait pas assez, elle aurait au moins un tout petit peu de compassion à l'égard de celui qui vivait l'un des moments les plus humiliants de sa vie ? L'humiliation. En voilà, une chose qui ne le faisait jamais se transformer. Pourquoi donc ? Pourquoi ? Et il ne savait pas encore que Saule comptait lui mettre une couche...

Le plan de sa collègue traversa les bribes de compréhension qu'il possédait, et il réalisa à peu près qu'il fallait qu'il bouge s'il était d'accord. L'espace d'un instant, il regarda la jeune-femme sans pleurer, avec ses yeux ambrés ouverts comme deux billes au milieu de son minuscule visage, puis se mit à bouger dans tous les sens sans le moindre contrôle. Bon sang ! Les mains ! Il avait demandé à bouger juste les mains ! Merlin...

A peu près sûre que Merle avait acquiescé (en réalité pas du tout, mais elle

prenait le doute à son bénéfice à elle), Saule entreprit de mettre son plan à exécution.

A présent, elle se rappelait de manière claire de la façon dont s'était passé le dernier épisode du genre. Elle avait tenu bon deux heures, à promener et câliner un oiseau rétif, puis les choses s'étaient gâtées. Elle avait compris que le contenu de son intestin n'avait pas changé avec lui, et qu'il était devenu incompatible avec la... tuyauterie d'un nourrisson. Elle s'était retrouvée à changer intégralement un bébé éploré, se salissant elle-même de manière horrible. Bref, elle n'avait pas tenu le coup : elle avait attrapé Merle et l'avait secoué comme un prunier. L'idée avait fort mauvaise réputation, mais l'oiseau, sur le coup, était allé trouver une forme plus compatible avec ce genre de traumatismes du système nerveux. Bon, il s'était changé en une sorte de sumotori et Saule avait eu une luxation aux deux poignets, mais elle était prête à courir le risque de nouveau. Attrapant Merle en dessous des bras, elle lui souffla :

— Excuse-moi, mais c'est pour ton bien.

Et, le tenant bien loin d'elle, elle le secoua le plus fort possible pendant dix bonnes secondes. Rien ne se passa, et elle fronça les sourcils. Peut-être fallait-il être plus radicale ? Merle la regardait, manifestement sous le choc. Ses deux yeux ambrés semblaient quelque peu accusateurs, mais sans doute Saule se faisait-elle des idées.

— On va essayer autre chose, fit-elle en posant l'enfant sur le lavabo, puis en le retournant pour qu'il ait la tête en bas.

Elle le secoua une deuxième fois. Une dizaine de secondes plus tard, elle dut reconnaître que rien n'avait non plus changé, hormis le vomi sur ses chaussures. Merlin, elle sentait la moutarde lui monter au nez. Enfin, il fallait reconnaître ce crédit à Merle : de nouveau calé sous son bras, il ne pleurait plus.

Un coup de baguette vint nettoyer ses souliers. Que pouvait-elle faire d'autre ? Le faire dormir. Oui. Merle reprenait toujours la même forme lorsqu'il dormait, et ce n'était pas celle d'un nourrisson. Elle le regarda en essayant de le sonder de nouveau, puis entreprit de le changer, à grands coups de gestes brusques. Elle nettoya son pantalon d'un sortilège, le posa de côté, et le frotta avec un gant rêche imbibé de savon.

— Qu'est-ce qui fait dormir les bébés normalement, hein ? Une berceuse ? Du lait ? Un doudou ?

Son ventre était dorénavant vide, elle venait de le constater. Aucun bébé ne dormait en ayant faim. Elle se prit la tête à deux mains, hésita, puis l'emballa dans un linge qu'elle fixa sommairement avant de le rhabiller et de l'emporter vers la cuisine.

Quiconque aurait vu Saule retourner, secouer, suspendre de la sorte un bébé aurait appelé immédiatement les Services Sorciers d'Aide à l'Enfance... D'ailleurs, cela ne faisait pas de bien du tout au principal intéressé, qui s'inquiétait quelque peu de la solidité des cartilages de son cou ainsi que de ce qui se trouvait à l'intérieur, au-delà du brouillard qui ensuquait son esprit. Vomir lui avait toujours fait du bien. Mais en cette heure encore plus.

Lorsqu'il crut que l'horrible manège allait s'arrêter, ce qui se produisit fut cependant bien pire... Pendant tout le temps où sa collègue le langea, Merle tâcha simplement de penser à autre chose. De s'imaginer dans une prairie où poussaient des violettes et où courait un ruisseau bordé de joncs verdoyants. Il n'y arriva pas vraiment, non... mais le simple fait d'essayer lui permit de ne pas voir passer cet horrible moment. Il finit par se retrouver dans la cuisine, calé sans grande stabilité sur l'une des chaises qui entouraient la table.

— Bien, fit Saule, c'est dangereux ici. Déjà quand tu es adulte, ça l'est alors maintenant, c'est encore pire. Ne bouge pas et laisse-moi faire, d'accord ?

Elle attrapa une bouteille de lait frais du matin, dégoupilla le bouchon, et en versa la moitié dans une casserole qu'elle posa sur le feu. Après un instant de réflexion, elle rajouta l'autre moitié de la bouteille, jusqu'à la dernière goutte. Elle ouvrit le placard : elle possédait un biberon, qu'elle utilisait comme verre mesureur. Il ferait bien l'affaire, même si la tétine était toute rongée. Le lait commençait à mousser. Quel parfait timing. La température était bonne. Il ne restait plus qu'à mettre l'idée en pratique. En gardant un œil sur l'enfant qui mâchonnait le bord de la table, elle versa le liquide blanc dans son réceptacle et reboucha le tout. Ceci fait, elle empoigna de nouveau le commis comme s'il avait été un sac de riz avant de lui braquer la tétine du biberon en face de la bouche.

— Merle, ouvre grand.

Au moment où l'oiseau avait espéré qu'il ne pourrait rien lui arriver de pire, Saule se mit à préparer des hectolitres de lait. Après tout ce qu'elle venait de faire subir à son appareil digestif encore dévasté par la transformation, elle allait le gaver ! Lui qui n'avait déjà jamais faim en temps normal (dans le meilleur des cas) ne se sentait pas du tout apte à ingurgiter l'équivalent de la production annuelle en lait de toute la Normandie. Il ne voulait pas lâcher le bois de la table, qui faisait du bien à ses gencives sans dents, elles qui tiraillaient odieusement. Sans pitié, elle l'en arracha et braqua sur lui une énorme tétine de caoutchouc fissurée par les ans. Ce truc avait dû appartenir à Enguerrand. Et Enguerrand avait dix-huit ans. Sans la moindre hésitation (et toujours sans le moindre contrôle), il repoussa vivement le biberon avec une expression aussi éloquente que puisse l'être celle d'un bébé...

— Ne fait pas le capricieux, fit Saule en fronçant les sourcils. Tu sais très bien que tu te transformeras quand tu te seras endormi, et pour ça il faut que tu aies le ventre plein.

Elle essaya, encore et encore, mais rien n’y fit. L’oiseau était encore plus anorexique que d’habitude. Le lait allait être gâché, Caupona en serait fou : du lait de cornegrèche, en plus. Elle soupira.

— Bon, et bien il y aura de la crème brûlée ce midi.

Elle rendait les armes et sortit sa baguette. De deux ou trois sortilèges, elle transvasa le lait et concocta une préparation pour crème brûlée, sous le regard médusé de bébé Merle. La casserole et le biberon atterrirent dans l’évier : le commis aurait du travail, pour son retour à la plonge. Désarmée et impuissante, elle craignait qu’il ne reparte dans des pleurs, même si son abandon de gavage venait de le rasséréner temporairement.

Ce fut ce moment que choisit Caupona pour remonter de la cave, avisant l’air perdu de la serveuse et celui, presque calme, de Merle. Il avait cet air intrigué que prenaient si souvent les bébés, ce qui lui arracha un sourire, à présent que les tonneaux l’avaient calmé. Maintenant qu’il avait arrêté de ronchonner, son commis était plutôt choupinet ! Il secoua la tête et dit à Saule en haussant les épaules :

— Ne prend pas cet air perdu, ce n’est pas si grave, tout ça.

Et, du bout de son doigt, il donna un petit coup gentil sur le nez du marmot qui n’en était pas un.

Ce dernier, malgré les brumes de son cerveau juvénile, fut littéralement sidéré du changement d’attitude de Caupona. Était-ce vraiment lui qui le regardait avec cet air attendri ? Celui-là même qui était capable d’exploser et de tonner contre n’importe quoi ? Celui qui l’avait envoyé valser contre l’évier après avoir manqué de lui casser un bras ? L’effarement disparut du visage du bébé, et se changea en un large sourire.

Merle ne le voulut pas non plus, mais son corps de nourrisson réagissait bien malgré lui, à présent, ce n’était plus une nouveauté. Lorsque le patron toucha son nez, sans pouvoir non plus le réprimer, il se mit même à rire, avec un son cristallin et sincère que seuls les bébés savaient produire. Il était tout à fait amusant de voir rire un bébé, parce que ce rire-là était de la spontanéité la plus pure que l’on puisse produire. Et ce bébé-là, disons le honnêtement, riait véritablement profondément. Bon sang, ce que Merle avait honte. Mais il ne pouvait pas s’en empêcher.

Caupo n’avait pas été le meilleur des pères. Il avait fait ce qu’il avait pu, avec les moyens du bord, essayant de compenser au mieux l’absence de sa femme. Il en avait passé, des nuits blanches, à s’occuper d’Enguerrand, et il aurait sans doute eu des idées pour endormir Merle, lui. Cependant, en

## comme un problème

cet instant, le bébé qu'il était ne semblait pas du tout avoir sommeil. Son rire s'éleva et sembla s'étendre sur tout Lutèce tant il était joyeux et pur. Avançant de nouveau sa grosse main vers le nourrisson, l'aubergiste lui chatouilla les côtes, espérant le faire rire plus encore. Emportée par l'instant, Saule fit de même et commença à taquiner le cou du bébé, juste sous le menton, où la peau était toute douce.

Vraisemblablement, Caupo et Saule avaient oublié à qui ils avaient à faire. Un bébé standard aurait peut-être été réjoui de ces chatouilles et aurait redoublé de rire. Mais malgré les apparences, ce n'en était pas moins Merle qu'ils avaient entre les mains : celui-là même qui s'arrangeait pour ne jamais avoir à serrer la main de quiconque en guise de salut et qui venait de brailler pendant près de vingt minutes simplement parce que Saule le gardait dans ses bras. Son rire se tut instantanément lorsque Caupo avança sa grande main usée par le travail vers lui. Lorsqu'il sentit à la fois la main de Saule dans son cou, il se crispa à nouveau et prit une expression de panique assez rare chez un nourrisson.

Il ne fallut pas bien longtemps pour que ce qui devait se produire se produise. La transformation d'un bébé en adulte était bien plus remarquable que celle qui changeait un adulte en un autre, bien plus pénible également, mais elle se fit si vite que nul n'eut réellement le temps de réagir en conséquence. En un instant, le nourrisson s'en fut, et ce fut un homme de trente ans passés, aux cheveux auburn et à la barbe de trois jours bien tassés, qui se releva des genoux de Saule comme s'ils avaient été conducteurs d'électricité.

Visiblement, il n'allait pas être utile de forcer Merle à dormir. En reprenant possession de ses moyens, il était en train de mieux réaliser ce qui venait de se passer et regarda tour à tour Saule et Caupo. Il avait l'impression de se réveiller après un long et désagréable cauchemar. Quelque chose lui signifiait pourtant clairement que tout ça avait été réel. A l'intérieur du pantalon noir qui avait magiquement suivi sa métamorphose, son lange venait de craquer.